

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 22

Artikel: Légendes du Grand Saint-Bernard
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

là de longues heures se réorganisant. Les défenseurs ont remporté la première manche.

P. C. de combat

Il est là, en pleine forêt, dans une clairière. Rien ne l'annonce, il faut tomber dessus. Pas de cliquetis de machines à écrire, seul le grésillement étouffé des téléphones, dans un fourré, révèle sa présence. Le temps n'est plus des Postes de Commandement installés, loin en arrière, dans une vaste et confortable salle avec ses cartes murales, sa paperasse et ses rapports.

Ici, en pleine action, le chef est en contact direct avec la ligne de feu ce qui lui permet d'être renseigné immédiatement sur la situation et de transmettre ses ordres par oral et rapidement. Le développement accéléré des opérations, les brusques évolutions du combat obligent le chef à prendre des décisions promptes et cependant réfléchies.

Le P.C. isolé est bien défendu. Il faut le mettre à l'abri d'un coup de main de l'adversaire. Sentinelles et postes montent une garde vigilante; F.M., Mitr. barrent les voies d'accès. Même un canon d'infanterie est prêt à cueillir un char assez imprudent pour s'être hasardé dans une sente du bois.

Du reste, à la moindre alerte le P.C. s'évanouira et l'ennemi cherchera en vain à lui mettre la main dessus. Les pionniers, toujours sur la brèche, déroulent de nouvelles lignes pour empêcher tout retard dans les liaisons. Ingénieusement ils camouflent les fils, les pinces de l'adversaire auront de la peine à les dénicher.

Conclusions

De longues heures, Rouge bloqué sur la lisière et dans la forêt, ne marque aucune avance. Tout au plus un coup de main lui a permis de s'emparer d'une route sur quelques centaines de mètres. Mais le gros de ses détachements est encore loin en arrière. Les défenseurs ont exécuté leur mission qui était de retenir et d'empêcher une attaque foudroyante sur des points stratégiques dont l'occupation était en cours.

A tous les échelons, cet exercice a développé l'initiative personnelle, l'esprit de décision, le mordant, la confiance dans les moyens employés et dans le terrain. Exécuté dans des conditions atmosphériques pénibles, il exigea des hommes un effort moral et physique considérable. Il a prouvé la solide formation hivernale, le haut degré de l'entraînement et la capacité de résistance de nos troupes.

Vy.

Légendes du Grand Saint-Bernard

Au mois de mai 1800, Bonaparte, Premier Consul de la République française, marchant contre les Autrichiens qui occupaient la Haute-Italie, franchit le col du Grand Saint-Bernard à la tête d'une armée de 30,000 hommes. Nominale, cette armée était commandée par le général Berthier, qui fut prince de Neuchâtel; mais, en fait, c'est bien Bonaparte qui exerça le commandement.

La route actuelle qui fait communiquer Martigny, dans la vallée du Rhône, avec Aoste et Ivry, dans la vallée de la Doire, n'existait pas encore. Seul, un chemin muletier traversait la montagne, et c'est à dos de mulet que le futur conquérant de l'Europe gravit le Saint-Bernard.

La légende s'est emparée de ce passage à dos de mulet. Bonaparte avait pris un guide à Bourg-St-Pierre, un jeune homme, Pierre-Nicolas Dorsaz. Ce dernier ignorait l'importance du personnage qu'il conduisait. Il le tenait pour un capitaine. En cours de route, il se mit à lui conter ses peines de cœur: «Il aime une voisine, mais le père la lui refuse parce qu'il est trop gueux; il lui faudrait une maison et un enclos, mais c'est une dépense de 1200 fr. et il ne les a pas. Sur quoi, le Premier-Consul, touché d'intérêt, lui verse incontinent la somme et assure ainsi à son guide le bonheur avec le mariage!»

Il y a un fond de vérité à ce récit. Voici ce qui se passa. A quelques minutes au-dessus de Bourg-Saint-Pierre, le mulet que montait le consul buta dans un passage escarpé et fit trébucher le cavalier. Le guide qui avait soin de marcher à côté et de se tenir du côté du précipice retint le consul qui ne laissa voir aucune émotion. Dès ce moment, Bonaparte engagea la conversation avec Dorsaz, lui demanda des détails sur sa famille, et combien l'on payait les guides depuis le Bourg jusqu'au Saint-Bernard. Dorsaz répondit qu'on leur donnait généralement trois francs. «Eh bien, lui dit le consul, cette fois vous aurez quelque chose en sus.»

Arrivé au Saint-Bernard, le guide qui ne connaissait pas le personnage et qui avait fait peu de cas de la promesse reçue, reprit le chemin de Bourg sans attendre de paiement. De retour à Paris, Bonaparte se souvint de son guide; il le fit chercher par le résident français près la république du Valais et il ordonna de lui acheter une maison.

Dans cet intervalle, Pierre-Nicolas Dorsaz avait trouvé les moyens d'en acheter une pour le prix de 1200 fr., somme que le résident lui remboursa aussitôt, d'après les ordres reçus de Paris.

Aujourd'hui, les conditions sont bien changées, l'automobile a remplacé le mulet et dans la partie inférieure du Val d'Entremont, un chemin de fer électrique court de Martigny à Orsières. Il a amené quelques changements dans la vallée, mais il n'a pu chasser la poésie des légendes.

Car c'est un pays fertile en légendes que le Val d'Entremont. En voici deux *) qui intéressent Orsières et le Saint-Bernard. La première fournit l'étymologie du mot Orsières.

On raconte que Saint-Martin, se rendant à Rome, passa par le Grand Saint-Bernard. Un âne portait ses provisions. On s'arrêta près d'un bois; un hameau se trouvait tout près. Le prélat goûta d'un peu de sommeil; un ours en profita pour sortir de la forêt et dévorer le baudet. Sur ces entrefaites, le saint s'éveilla, et pour punir le carnassier, il lui ordonna de transporter ses bagages pendant le reste de son voyage. L'animal obéit docilement. Pour le retour, on passa par le même chemin. Arrivé près de l'endroit où l'âne avait été égorgé, le religieux redonna la liberté à l'ours en lui prescrivant de ne faire, à l'avenir, aucun mal aux animaux qu'il rencontrait.

En souvenir de cet événement, le hameau voisin prit le nom d'Urseris ou Ursaria, d'où Orsières.

L'autre légende est plus surprenante encore:

Il y avait autrefois, dans la cave de l'hospice du Grand Saint-Bernard, un tonneau énorme. On ne se souvenait pas d'y avoir mis du vin, et on ne parvenait pas à le vider. On l'appela «Bernard». Ce qu'il y avait de plus remarquable en Bernard, c'est qu'il donnait, par son unique boîte, tantôt du vin blanc, tantôt du rouge, suivant le désir du soutireur. Quand celui-ci désirait du vin blanc, il disait: «Bernard, donne du blanc.» Quand il voulait du rouge: «Bernard, donne du rouge.» Il tournait le robinet et il en sortait le vin demandé.

On voulut voir l'intérieur de ce vase phénoménal, et qu'y trouva-t-on? Deux grosses grappes de raisin (l'une de blanc, l'autre de rouge), fraîches comme si elles avaient été récemment cueillies. Le vase fut de nouveau fermé, mais à partir de ce moment, il ne donna plus une goutte de vin.

Dans le langage populaire, on disait la *bosse* du Saint-Bernard, mot augmentatif de *bosset* qui signifie tonneau; la *bosse* est un gros tonneau. On entend encore, dans le Val d'Entremont, une expression passée en proverbe; quand une chose paraît inépuisable, on dit: C'est comme la *bosse* de Saint-Bernard.

X.

*) Tirées du volume «Légendes du Bas-Valais».